

prédécesseurs, les derniers mathématiciens ou physiciens seront les plus habiles.» « Si l'on examinait, dit-il ailleurs, historiquement le chemin que les sciences ont fait déjà en un si petit espace de temps, malgré tant de préjugés et d'obstacles de toute sorte, on serait étonné de la grandeur et de la rapidité de leurs progrès, et on en verrait même de toutes nouvelles sortir du néant et peut-être laisserait-on aller trop loin ses espérances pour l'avenir (1). » C'est aussi à l'école du cartésianisme, dans son esprit et dans sa méthode, dans la grandeur de ses découvertes, que Fontenelle avait puisé ces vues si nettes et si précises sur la loi du perfectionnement successif de l'humanité (2).

L'abbé Jean Terrasson qui, avec Perrault, Fontenelle et Lamotte, est un des plus célèbres partisans des modernes, confond, comme Perrault, les destinées de la science et de la poésie, mais formule, avec non moins de rigueur que Fontenelle, la loi de la perfectibilité. Les progrès de l'esprit humain ne lui semblent pas moins nécessaires que la croissance des arbres et des plantes, et il les rapporte à une loi naturelle exactement semblable à celle qui fait croître un homme particulier en expérience et en sagesse depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse (3). « L'hypothèse des progrès de l'esprit humain, par le secours du temps et des expériences, est comme une hypothèse de raison de nécessité, de mouvement local, qui peut être suspendue, mais qui reviendra toujours. » Il loue Perrault, Fontenelle et Lamotte d'avoir bien senti que les modernes sont supérieurs aux anciens, mais il leur reproche de ne pas avoir assez marqué que cette supériorité est un effet naturel et nécessaire de la constitution

(1) Préface de l'*Histoire de l'Académie*.

(2) Voir le chapitre sur Fontenelle.

(3) Préface de la *Dissertation critique sur Homère*.